

L'UNIVERS BOVARYQUE (UNIVERSE OF BOVARYSM)

Battal OĞUZ*

Abstract

This study is intended to examine the history of the terms 'Bovarysm', its significance and meaning in literary terminology. Bovarysm is derived from the novel of Gustave Flaubert (1821-1880), the ingenious novelist of French literature and the pioneer of Realism, named as *Madame Bovary* (1857) which is perceived as an offence to society, morality and religion, and accepted as the manifest of realism. It is the name given by Jules de Gaultier (1858-1942) to the attitudes and behaviors peculiar to Emma, the heroine of the novel; that is, the gap between the real opportunities and excessive demands of the individual is called Bovarysm. The situation of Emma dreaming of passionate love affairs and a gorgeous life arises from the fact that Emma has read plenty of romantic pieces during her youth. Emma's dream world has become so extravagant that her marital life, new relationships and shopaholicism bring her nothing but dissatisfaction and disappointment. The desire to live in the mysterious and virtual world of romanticism, far away from the realities of life, is a case of dissatisfaction in the social, political, economic and sensual sense of the word. Flaubert, as known, said for his novel that "I'm writing not only for the girls of the present-day France but also for all human race." In the light of these words, we can notice that this kind of lifestyle unfortunately preserves its validity and universality with different forms and names these days without a culture and type discrimination, and that it is probable that it will also be carried forward to the future in the way as it currently is.

Key Words: Flaubert, Gaultier, Bovarysm, Passion, Reality

BOVARİZMİN EVRENİ

Özet

Bu çalışmada Bovarizm (Bovarysme) kelimesinin tarihçesi, edebiyat terminolojisindeki önemi ve anlamı irdelenmektedir. Bovarizm, Fransız edebiyatının usta romancısı ve Realizm akımının öncüsü Gustave Flaubert'in (1821-1880) *Madame Bovary* (1857) adlı romanından; toplum, ahlak ve dine saldırı olarak algılanan ve realizmin manifestosu olarak kabul edilen eserinden yola çıkılarak türetilmiştir. Romanın kahramanı olan Emma'ya özgü tutum ve davranışlarına, Jules de Gaultier (1858- 1942) tarafından verilen bir addır; yani bireyin sahip olduğu gerçek imkânları ile ölçsüz istemleri arasındaki fark aralığına Bovarizm denir. Tutkulu aşklar ve görkemli yaşam düşleyen Emma'nın bu durumu gençlik döneminde, çok sayıda, romantik eserler okumasından kaynaklanmaktadır. Emma Bovary'nin

* Yrd.Doç.Dr., Adnan Menderes Üniversitesi Turizm İşletmeciliği ve Otelcilik Yüksek Okulu ABD., AYDIN.
e-posta: boguz2001@yahoo.com

hayal dünyası o kadar kayganlaşır ki evlilik hayatı, yeni sevgililer, alış veriş çılgınlığı, kendisine tatminsizlik ve hayal kırıklığından başka bir şey kazandırmaz. Sosyal, politik, ekonomik ve duygusal planda, hayatın realitelerinden uzak, romantizmin gizemli, sanal âleminde yaşamak arzusu bir doyumsuzluk durumudur. Bilindiği üzere Flaubert romanı için: “**Ben sadece günümüz Fransız genç kızları için değil, tüm insanlık için yazıyorum.**” demiştir; bu sözler ışığında bu yaşam tarzının, kültür veya cins ayırımı yapılmaksızın günümüzde de farklı biçim ve adlarla da olsa maalesef geçerliliğini, evrenselliğini koruduğunu ve gelecekte de koruyacağını olası olduğunu görmekteyiz.

Anahtar Kelimeler : Flaubert, Gaultier, Bovarysme, Tutku, Gerçek

1. INTRODUCTION

Le mot bovarysme est associé au personnage principal du grand roman de Gustave Flaubert, **Madame Bovary** (1857) et a son caractère insatisfait. Dans la vie humaine, il y a deux mondes ; l'un est la vie réelle et l'autre est la vie imaginaire. Le bonheur exige que ces deux mondes soient en harmonie et en concordance. Or, ce n'est pas le cas chez la plupart des protagonistes de Gustave Flaubert. Les personnages de cet écrivain moitié champenois, moitié normand ressemblent à des êtres inconsistants et trop légers que le poids de leur corps ne les retient pas a terre (GAULTIER, 2008, p.29). La tempête des images du monde de joie les déracine de la vie réelle pour les transporter dans le monde fictif et imaginaire, qui se termine souvent par un fin tragique. La disproportion qui fait souffrir les personnages de Flaubert provient de ce qu'ils se sont fait une idée par avance sur les sentiments qu'ils éprouveront. C'est a cette idée d'avant la vie, que les circonstances d'abord font d'abord faillites puis eux-mêmes. C'est le cas chez Emma Bovary. A travers l'histoire d'une femme mal mariée, de son mari pataud, de ses amants médiocres, de ses chimères et de sa mort, dans ce présent article, notre tâche sera de souligner l'univers bovaryque dans **Madame Bovary** (1857) de Gustave Flaubert (1821-1880). Celui-ci fut l'un des œuvres les plus originales du XIX.^{ème} siècle et il est le seul et unique roman qui ait réussi en son temps. Ce roman faisant partie du patrimoine littéraire français est poursuivit par le parquet pour outrage à la religion et aux bonnes mœurs. Il fut acquitté à la différence de Baudelaire (1821-1867) poursuivi par le même tribunal pour les mêmes raisons, pour son recueil **Les Fleurs du Mal**, paru lui aussi en 1857. Les ventes du livre ont éclaté. (OZANAM, 1989, p.4).

Cette histoire d'une bourgeoise de province insatisfaite de sa condition réelle a donné naissance au terme de bovarysme. Il est prononcé pour la première fois par Jules de Gaultier (1858- 1942), philosophe français, dans son essai ; **le Bovarysme, la psychologie**

dans l'œuvre de Flaubert en 1892. Le bovarysme est défini comme la faculté d'Homme à se croire tels qu'il voudrait être et rêver de bonnes illusions, qui lui est inaccessible se traduit par des ambitions démesurées (GAULTIER, 2008, p.37). Cette tendance ou bien cette faculté est appelée **bovarysme**. Par conséquent, les désirs matériels, spirituels, sentimentaux poussent l'Homme à vouloir être autre ; un dédoublement de personnage. C'est tout simplement une fuite dans l'imaginaire et dans l'univers romanesque, pour trouver un soulagement provisoire. Flaubert a marqué dans son oeuvre le glissement de ce genre de personnage comme sur une pente vers l'ennui, le mensonge, l'infidélité et finalement le suicide.

Les désirs illimités ou utopiques deviennent une maladie de personnalité jugée insatisfaite ; alors ils sont remplacés par les ambitions fictives. La maladie dont souffre Emma est de ce type. Elle crée en elle, en disproportion avec son être réel, un être d'imagination, fait de toutes ses rêveries et de ses enthousiasmes perdus dans un lyrisme frelaté. Gustave Flaubert nous démontre maintes fois que tous les désirs ne sont pas toujours réalisables. Cette mode de vie ne s'applique pas seulement dans le roman de Madame Bovary, mais elle s'applique également dans d'autres romans de l'écrivain. Flaubert, avec **Madame Bovary**, fait, non seulement, le procès de l'éducation des filles au XIX.ième siècle, mais du romantisme qui est une dangereuse créatrice d'illusions, une maladie de personnalité et la source d'un irréparable malentendu sur la vie. (LAGARDE & MICHARD.1985, p.459)

2. HISTOIRE DU BOVARYSME

Le mot de bovarysme a été traité par J.Barbe d'Aurevill pour la première en 1865. (BROMBERT V. 1971, p.85). Par la suite, dans un article, publié en 1876, M. Montégut signalera l'œuvre de Flaubert ; après lui, c'est M. P. Bourget qui sera séduit par cette même vérité humaine. (GAULTIER, 2008, p.5). Le terme de **Bovarysme** fut traité largement, pratiquement inconnu du grand public, par un essayiste français, nommé Jules de Gaultier (1858-1942) comme la faculté déparée à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est en tant que l'homme est impuissant à réaliser cette conception différente qu'il se forme de lui même.

Le **Bovarysme** d'après le grand essayiste français Jules de Gaultier, serait cependant inséparable de la nature humaine. En effet, l'Homme est amené à confronter deux sortes de réalité. L'une, futur, représentée par le bien, la vérité unique, la lumière et la promesse d'un bonheur à venir. L'autre, l'immédiate la source de peine et de labeur. C'est le monde des phénomènes et des vérités partielles que l'Homme

n'a pas le moyen de modifier afin de le rendre moins cruel. Cependant l'Homme ne connaît le monde qu'à travers lui-même et il est exposé à être sans cesse dans l'erreur, mais cette erreur est créatrice, elle est source de tout jeu vital, elle est essentielle à la vie.

Selon Jules de Gaultier, la maladie dont souffre Emma Bovary n'est seulement l'exagération d'un état normal mais, d'une faculté essentielle à l'Homme de se concevoir autre qu'il n'est. Le Bovarysme pathologique résulte d'un aveuglement de jugement par l'amour propre. Emma, au lieu de se concevoir telle qu'elle est en réalité, se voit contrainte de jouer celle qu'elle imagine ou bien aimerait être. Par l'aveuglement obstiné avec lequel elle accomplit son incessante évolution, par sa fin tragique, elle a personnifié en elle cette maladie originelle à laquelle son nom peut servir d'étiquette. (GAULTIER, 2008, p.38)

L'écart ne cesse de se creuser entre les possibilités réelles de l'être bovaryque et ce qu'elle tente désespérément d'être. Elle se trouve lancé sur une pente fatale où il ne lui sera plus possible d'arrêter cette course infernale. Le **Bovarysme** est défini comme une maladie de la personnalité ou la réalité jugée insatisfaite est remplacée par l'univers romanesque. Toute action est probablement remplacée et transformée en une image, par une opération particulière de l'imagination. Aucune réalité n'est acceptable sans cet apprêt.

Comme **le Rouge et le Noir** (1830) de Stendhal (1783-1842), L'histoire de **Madame Bovary** s'inspire d'un fait divers survenu en 1848 dans la région de Rouen. L'héroïne principale du roman est Emma Bovary. Cette dernière s'est nourrie par les romans de chevalerie, elle s'imagine femme du monde à Paris, courtisée les grands hommes. Elle s'imagine, en quelque sorte, de rencontrer « le Prince charmant ». Elle ne rencontre que Charles Bovary, homme médiocre s'il en est, et quelques amants tout aussi médiocres que son mari. Alors, elle cherche le bonheur en dehors de son foyer. Premièrement, elle rencontre un jeune clerc de notaire ; Léon Dupuis, incapable de déclarer son amour. Mais par contre, ils se rencontrent à Rouen et elle entame une liaison avec Léon. Cette fois, l'aventurière s'approche au séducteur de femmes, lors des comices agricoles, Rodolphe Boulanger, jusqu'à ce que celui-ci la quitte brutalement. Ni le réconfort dans la religion, ni l'amour des amants peuvent sauver Emma de sa vie étouffante.

Flaubert est déchiré lui-même par une disproportion. Il est divisé par une double éducation romantique et scientifique, il est l'image vivante de toutes les contradictions de l'âme contemporaine d'après Jules de Gaultier. (GAULTIER, 2008, p.130). Le Bovarysme est l'œuvre d'une vie. C'est le besoin de vivre non pas par la réalité

mais, par l'imagination. C'est de se créer en soi-même, pour soi-même, en dehors de la réalité commune, une réalité faite de substance de rêve. L'héroïne de Flaubert joue la comédie de l'amour, façonné au couvent des Ursulines à Rouen, avec Charles Bovary, Léon Dupuis et Rodolphe Boulanger. Mais à chaque fois, 'c'est elle qui deviendra la perdante :

« L'échec tragique d'Emma est d'abord expliqué par sa supériorité même, et par la disproportion avec les circonstances contraires : stupidité du mari, médiocrité du milieu, brutalité égoïste du premier amant, lâcheté tout aussi égoïste et faussement tendre du second. » (GAULTIER, 2008, p.132).

A la suite d'énormes dépenses pour elle-même et ses amants, Emma se trouve criblée de dettes. Personne ne veut l'aider, et ne voulant pas que son mari apprenne toutes ces histoires Emma, qui a rêvé sa vie, va vivre sa mort. C'est une sorte de punition. Elle termine sa vie à vingt-sept ans d'un suicide à l'arsenic. (AUREGAN, 1991, p. 31)

Emma était une femme de rêves qui n'a pas pu parvenir aux réalités de la vie durant sa vie agitée. Cette situation consiste à rêver plutôt que de vivre la belle vie. Cela vient des lectures d'Emma quant elle était jeune. Un mélange d'imagination et d'ambition portait, Emma à des aspirations au-dessus de sa condition réelle. Par exemple, l'une des ses rêves était sa noce à la lueur des flambeaux avec la participation de la haute bourgeoisie était échouée. Ces flambeaux brûlaient sur les meubles au moment de son empoisonnement. La disproportion entre la réalité et la fiction provient toujours et partout des êtres bovaryques qui se font des idées préconçues et des sentiments qu'ils éprouvent plus tard sans penser aux conséquences.

Son mal qui la fait toujours vouloir être ailleurs, vivre autrement, est ce qu'on a appelé par la suite le Bovarysme. Il existait depuis longtemps dans l'œuvre de Flaubert, admirablement défini par l'auteur à propos du héros de la première **Education Sentimentale** (1843):

"Sa vie, jusqu'à présent, avait été une vie plate et uniforme, resserrés dans des limites précises, et il se croyait né pour quelque large existence [...]. Ce qui le rendait à plaindre, c'est qu'il ne savait pas bien distinguer ce qui est de ce qui devrait être; il souffrait toujours de quelque chose qui lui manquait, il attendait sans cesse je ne sais quoi qui n'arrivait jamais." (LEDOUX, p.384)

Jules de Gaultier fait un ajout, a la fin de son étude sur le bovarysme ; la difficulté de madame Bovary n'est pas qu'elle se conçoive autre, mais par contre qu'elle se soit impuissante a réaliser l'idée ou bien le rêve qu'elle se façonne d'elle même. Donc, le bovarysme est « la faculté déparée a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est en tant que l'homme est impuissant a réaliser cette conception différente qu'il se forme de lui même » (GAULTIER, 2008, p.232)

3. UNIVERS FICTIF D'EMMA

Mariage

Après la mort inattendue de sa première femme, monsieur Bovary pensa à se remarier. Il lui vient à l'esprit la fille d'un fermier ; Emma Rouault. Le père Rouault n'avait qu'une seule fille, et il voulait la faire marier. L'officier de santé, M. Bovary serait convenable pour comme gendre :

« Le mariage est accompli. M. Bovary est aux genoux de sa femme, il est le plus heureux des hommes, le plus aveugle des maris ; sa seule préoccupation est de prévenir les désirs de sa femme. » (FLAUBERT, 1983, p.472)

A la suite des lectures lyriques pendant ses années au couvent des Ursulines. Emma devient une lectrice sans esprits critique. Les lectures romantiques au couvent forment chez Emma un monde tout différent :

« La bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans les papillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles de cœur, serments, sanglots, larmes et baiser... » (FLAUBERT G. 1961, p.54)

Les mots tels que mariage, mari, couple, foyer, amants éblouissaient la jeune fille. C'est dans cette atmosphère que, Charles Bovary rencontre lors d'une consultation la jeune Emma Rouault, la fille du fermier des Bertaux. A la suite de la mort soudaine de sa femme, Charles épouse la jeune fille. Cette dernière rêve de se marier à la lueur des flambeaux :

« Emma eut voulu, au contraire, se marier à minuit, aux flambeaux ; mais le père Rouault ne comprit rien à cette idée. Il y eut donc une noce, ou vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui

recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants. » (FLAUBERT, 1972, 58)

Mais peu de temps après, au contraire de Charles Bovary, Emma Bovary ne se sent pas heureuse. Ce mariage ne correspond pas à ses rêves d'adolescente romanesque. Le comportement, l'attitude, l'état d'âme et la conversation de Charles Bovary ne répondent pas aux attentes de madame Bovary :

"La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie . » (FLAUBERT, 1961, p.74)

Charles admira sa femme qui se montre artiste et bonne ménagère, mais celle-ci méprisa la médiocrité de son mari. Elle commence à faire régulièrement des promenades dans la campagne, en rêvant à son enfance et à la belle vie romanesque. Le désir de fuir était constant chez Emma vers l'imaginaire. Pour qu'Emma puisse briser le cercle dans lequel elle est enfermée, il fallait imaginer l'impossible, l'absolu, l'ailleurs. Ces lieux se définissaient comme le non-ici, une géographie convenue, mythique et infantile.

«Il lui semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur, comme une plante particulière au sol et qui pousse mal tout autre part. » (FLAUBERT, 1972, 588)

Adultere

Les lectures de jeunesse au couvent des Ursulines emporte Emma vers les pays merveilleux créés par des romanciers pour servir de cadre à l'amour (FLAUBERT , 1983, p.256). C'est ainsi qu'elle joue principalement, le jeu de l'amour avec Léon et Rodolphe. Elle devient la maîtresse de ces derniers :

«Rodolphe lui serrait la main, et il la sentait toute chaude frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée ; mais, soit qu'elle essayât de la dégager ou bien qu'elle répondit à cette pression, elle fit un mouvement des doigts ; il s'écria :

- Oh merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! Vous comprenez que je suis à vous ! (FLAUBERT, 1983, p.183)

Le bonheur se marquait par l'adultère chez Emma. Léon Dupuis et Rodolphe Boulanger seront les amants de cette dernière. Le couple, au cours de leur déplacement de Tostes à Yonville l'Abbaye fait la connaissance d'un jeune clerc, Léon Dupuis. Une tendre complicité

s'installe entre Emma et le jeune homme. Plus tard, lors d'une soirée à Rouen, Charles et sa femme retrouvent par hasard Léon. Les rendez-vous se multiplient pour Léon comme pour Rodolphe. Léon est bientôt l'amant d'Emma, qui invente divers prétextes pour le retrouver à Rouen Emma et Léon vivent dans un hôtel aux volets clos:

"Et ils vivaient là, volets fermés, portes closes, avec des fleurs par terre et les sirops à la glace, qu'on leur apportait dès le matin vers le soir, ils prenaient une barque couverte, et allaient dîner dans une île [...] ils se couchaient sur l'herbe; ils s'embrassaient [...], et ils auraient voulu, comme deux Robinson, vivrent perpétuellement dans ce petit endroit".
(FLAUBERT.1961, pp. 291-292)

Ensuite, pendant les comices agricoles Emma rencontre Rodolphe Boulanger. Ce dernier est un vrai séducteur, dont elle devient vite la maîtresse. Rodolphe est un homme présentable et il très bien habillé. Les rendez-vous se multiplient aussi pour les amants. Emma s'abandonna à son compagnon au cours d'une de ces promenades :

"Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit. Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir; et défaillant, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna" (FLAUBERT G, 1961. p. 195)

Madame Bovary avait prodigué, jeté les cadeaux à la tête de Rodolphe et de Léon, elle avait mené une vie de luxe, et, pour faire face a tant de dépenses, elle avait souscrit de nombreux billets à ordre. Elle prend l'habitude de mentir. Elle se livre à des dépenses folles. De plus en plus endettée auprès de Lheureux, riche commerçant d'Yonville. Emma est menacée de saisie. :

*« Elle fut stoïque, le lendemain, lorsque maître Hareng, l'huissier, avec deux témoins, se présenta chez elle pour faire le procès verbale de la saisie
Ils commencèrent par le cabinet de Bovary »*
(FLAUBERT, 1961, p. 348)

Evidemment les amis se déroberent tous l'un après l'autre. Léon, Rodolphe et les autres amis s'éloignent l'un après l'autre quand elle leur avait demandé de courir son aide. A l'inverse de ses rêves d'adolescente, nourris de lectures romanesques, avaient fait espérer a Emma une vie aussi passionnante et unique que celles qu'on trouve dans les livres. Elle fait l'expérience de la réalité avec ses amants et ses amis. Mais cette dernière a trouvé

que la déception et de la répétition. Le réel déjoue les mirages de la fiction.

4. LES CONSEQUENCES DU BOVARYSME

L'épaisseur du réel est en contraste avec les rêveries vaporeuses. Flaubert souligne sans cesse le lien entre l'affectif et le financier. La soif de dépense est inséparable du désordre amoureux. Les problèmes d'argent ajoutés à l'insatisfaction amoureuse d'Emma, seront les causes de son suicide. Le papier timbré, les protêts, les jugements, la saisie, et enfin l'affiche de la vente du mobilier sont parvenus à Charles Bovary qui ignorait tout.

Le destin de Nana ressemble à celui de Emma. Cette dernière demande de l'argent à tout le monde et n'en obtient de personne, Léon n'en a pas, et il recule épouvanté à l'idée d'un crime qu'on lui suggère pour s'en procurer. Elle frappe la porte de Léon Dupuis pour réclamer de l'argent :

« Léon, tu vas me rendre un service.

Ecoute, j'ai besoin de huit mille francs !

Mais tu es folles !

Pas encore ! (...)

Va ! essaie ! il le faut cours !... Oh ! tache ! tache ! je t'aimerai bien !

J'ai été chez trois chez trois personnes... inutilement !

(FLAUBERT, 1961, pp.350-351)

Le roman de **Nana** (1880), l'un des neuvièmes de la série des **Rougon Macquart**, ressemble par de nombreux points à **Madame Bovary**. Comme Nana, parcourant tous les degrés de l'humiliation, Emma va chez Rodolphe pour demander son aide financier ; elle ne réussit pas à l'obtenir, Rodolphe n'a pas 3.000 francs.

-Eh bien !...je suis ruinée, Rodolphe ! Tu vas me prêter trois mille francs !

-Mais...mais..., dit-il en se relevant peu à peu, tandis que sa physionomie prenait une expression grave (...)

-Je ne l'ai pas chère madame. » (FLAUBERT, 1961, p.345)

La vie n'a plus de sens pour Emma. Elle aurait voulu continuellement dormir. Toute réalité lui semble décevante. Il ne lui reste plus qu'une issue : de s'excuser auprès de son mari ou de s'expliquer avec lui ? Mais ce mari aurait la générosité de lui pardonner. C'est là, une humiliation qu'elle ne peut pas accepter : Elle s'empoisonne. Viennent alors des scènes douloureuses. Emma reçoit l'extrême-onction. Elle se regarde longuement dans un miroir. Elle

commence à agoniser. Elle est prise dans les griffes de la mort. Emma meurt finalement épouvantée, secouée par un rire atroce.

Emma, privée des signes de la maternité, incarne tous les séductions et tous les dangers de la féminité selon Flaubert et les hommes de son temps. Emma transgresse la morale conjugale, fondatrice de l'ordre social. Le mari est là, à côté du corps glacé de sa femme. Il fait apporter sa robe de noces, il ordonne qu'on l'en enveloppe et qu'on enferme sa dépouille dans un triple cercueil.

Finalement, le **Bovarysme** n'est qu'une tentative de contourner la réalité sans pouvoir atteindre le bonheur en s'abandonnant aux illusions. L'énigme du désir est au centre du Bovarysme. Il faut s'avoir limiter les désirs sinon, ceux-ci causeront des catastrophes irréparables comme l'ennui, le malheur l'adultère et le suicide. Donc les manifestations du **Bovarysme** proviennent du déséquilibre entre les possibilités et les désirs nés de l'insatisfaction romanesque. Nous en résultons que Emma ne souffre pas seulement dans vingt Provence de France, elle souffre dans le monde entier. Une Emma Bovary sommeille en chacun de nous. Le **Bovarysme** est une faculté essentielle à l'homme. Cela devient une maladie lorsque nous jugeons la réalité insatisfaisante. L'usure morne des jours est remplacée par l'univers romanesque. Les rêves ne se superposent pas toujours selon nos désirs. Emma s'empoisonne à l'arsenic. Charles, désespéré et ruiné, meurt, après avoir trouvé dans les papiers de sa femme les preuves de son infidélité. Donc, il importe seulement à chaque personne de connaître, ses aptitudes, ses limites et ses tendances. La clé du bonheur réside dans ces vocations. C'est la raison pour laquelle, notre but est de tenir vivant et présent les témoignages de Flaubert à propos du bovarysme.

BIBLIOGRAPHIE

- Auregan, P. (1991). **Flaubert, Balises**, Editions Nathan, , p. 31
- Debove, J. R. (1999). **Le Robert & Cle**, CLE International, Paris
- Duchet Claude, Roman et objet l'exemple de Madame Bovary in revue " Europe " numéro spécial sur Flaubert, Paris, 1969
- Brombert, V. (1971). **Flaubert**, Editions du Seuil, Bourges
- Flaubert, G. (1971). **Madame Bovary**, Librairie générale française
- Flaubert, G. (1983). **L'Education Sentimentale**, Librairie Générale Française, Paris
- Flaubert, G. (1961). **Madame Bovary**, Editions.Gallimard et Librairie Générale Française
- Gaultier, J. (2008). **Le Bovarysme, la psychologie dans l'oeuvre de Flaubert**, Edition du Sandre, Paris,
- Lagarde & Michard. **XIXe siècle**. Bordas, Paris.1985.

- Ledoux, F. Les Métamorphoses et les comparaisons dans Madame Bovary de Gustave Flaubert, Thèse de doctorat, U-F-R de langue française, Université de Paris IV. Sorbonne, sans date.
- Ozanam, A. M. (1989). **Madame Bovary**, Editions Nathan, Paris
- Roy, M. (1990). **Thèse; le Bovarysme à l'œuvre**, Dijon, 1990.
- Sartre, J. P. (1971). **L'idiote de la famille**, Gustave Flaubert de 1821-1857, Gallimard, Paris